

SENNAGA COMPAGNIE

Création jeune public 2024

Lecture théâtralisée

Petite sœur

De Jon Fosse

**Mise en espace, Agnès Pétreau
Interprétation, Florine Mullard, Mathieu Tanguy**

Production : Senna'ga Compagnie
Aide à la création : Opening Nights Par Les Villages
Résidences de création : Centre Social Jean-Paul Coste
Soutien financier : Ville d'Aix-en-Provence
Droit d'exploitation de l'œuvre : Édition de l'Arche

L'auteur

Jon Fosse est un auteur Norvégien né le 29 septembre 1959. D'abord romancier et essayiste, il écrit également des poèmes et des livres de littérature d'enfance et de jeunesse. Ses pièces sont jouées dans le monde entier.

Après des études littéraires, il fait ses débuts en 1983 avec le roman. « Rouge, Noir ». Le style, marqué par de nombreuses projections dans le temps et une alternance des points de vue, deviendra sa marque de fabrique.

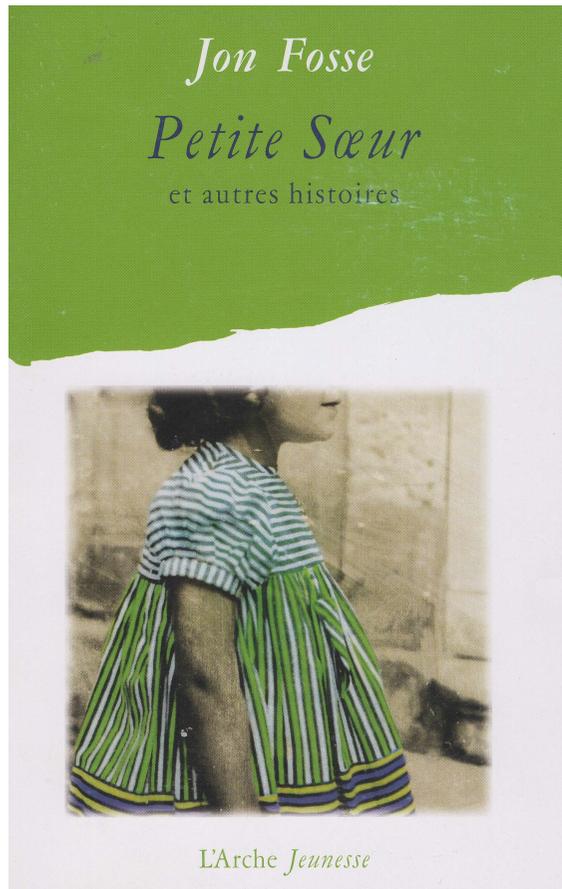
L'œuvre de Jon Fosse se caractérise par une écriture très épurée, minimale, répétitives avec d'infimes variations. Et si l'écriture est simple, il arrive cependant à créer une tension extrême entre les personnages.

Fosse a émergé comme dramaturge sur la scène européenne grâce à sa pièce de théâtre écrite en 1996 « Quelqu'un va venir », popularisée lorsqu'elle a été mise en scène par Claude Régy en 1999 à Paris. Toutes ses pièces ont été montées par de grands metteurs en scène européens (Patrice Chéreau, Jacques Lassalle, Thomas Ostermeir...)

Son œuvre romanesque est publiée par les Éditions Circé. Son œuvre théâtrale est parue chez L'Arche éditeur.

En 2023, Jon Fosse se voit décerné le prix Nobel de littérature. L'Académie suédoise a distingué l'écrivain de 64 ans pour ses pièces de théâtre et sa prose novatrice qui ont donné une voix à l'indicible.

Trois récits



« **Kant** » raconte les nuits agitées de Kristoffer, un enfant de huit ans. Le soir au coucher, il reste souvent éveillé, préoccupé par l'univers. Celui-ci a-t-il une fin ? S'il n'y a rien, qu'y a-t-il pour autant ? Tout ne peut pas continuer comme ça à l'infini, et rien ne peut pas être rien. L'univers a-t-il ou non un bord ? Ce soir-là, son père lui vient en aide. Il lui parle de Kant, ce philosophe qui l'a aidé à comprendre pourquoi on ne peut pas tout comprendre.

« **Noir et humide** » fait le récit de la petite Lene qui est face à un dilemme. Va-t-elle ou non avoir le courage de descendre à la cave ? Car c'est son rêve, descendre toute seule à la cave de la maison, cet endroit noir et humide. Mais Lene sait fort bien que jamais sa maman ne l'autorisera à le faire. Elle profite pourtant de son absence pour mettre son plan à exécution. D'abord, elle doit aller chercher la précieuse lampe de poche jaune de son frère Asle qui se trouve sur l'étagère de sa chambre, car bien sûr il fait très noir dans la cave...

« **Petite sœur** » est l'aventure d'un jeune garçon et de sa petite sœur. Le jeune homme ne peut s'empêcher de braver l'interdit de la mère : ne pas s'éloigner de la maison. Mais l'appel de la mer, l'envie d'évasion et de découverte est plus forte. La plupart du temps il entraîne sa petite sœur avec lui !

Trois récits, empreints de malice et de poésie, ces histoires racontent les petites audaces de jeunes, en quête de frissons et d'exploration

À Propos

Dans « Petite sœur », nous retrouvons le thème de l'émancipation, cher à Jon Fosse. Pour découvrir le monde, ses personnages doivent dépasser leurs inquiétudes et, parfois, braver les interdits.

Dans ces textes, les mots sont martelés, repris en boucle, et cela provoque une tension et fabrique de l'obsessionnel. L'utilisation des répétitions permet de rentrer dans une cadence qui nous fait penser à des refrains, des comptines enfantines envoutantes et met en exergue le désir de transgression.

Une thématique commune se dégage des situations proposées, celle des angoisses liées aux expériences que l'enfant est amené à faire autour de la notion de maison, symbole de la famille, point d'attache du petit qui n'hésite pas, sous la plume de l'auteur, à savourer sa sécurité, à en explorer ses recoins ou à amorcer quelques départs.

Un vrai théâtre pour des jeunes qui sont déjà à part entière dans le monde ! Le théâtre pour jeune public de Jon Fosse n'épargne pas le plus jeune de la puissance réaliste des sentiments engendrés par ses actes. Qu'il déborde ou non du cadre, il est recentré, s'en réchappe, est rappelé à l'ordre, trouve d'autres façons d'éprouver le « bord » de l'univers mais, joyeux, solitaire ou triste, l'enfant tire son élégance de ce qu'il demeure imperturbablement « en marche », force de l'homme en filigrane.

Notes de la metteuse en scène

« La création de cette lecture se réalisera sur plusieurs périodes : juillet et novembre 2024 - février 2025 – octobre 2026

Juillet 2024, nous venons d'achever une première cession de répétition avec Mathieu. Nous avons consacré une partie de notre temps à un travail à la table. De nombreux questionnements ont accompagné nos lectures. À la lumière de ce précieux exercice d'analyse du texte, des lignes de mise en jeu se dessinent. Le récit n'est pas incarné. Les comédiens, livre à la main, raconte les histoires des enfants, ils ne sont que des passeurs. Leur corps, comme une page blanche, laisse la place : libre aux spectateurs d'y projeter leur imaginaire.

L'émancipation est un thème récurrent chez Jon Fosse. Dans son « Manuscrit des chiens », que j'ai lu il y a quelques années, le lecteur est confronté au dilemme du chien Websterr qui veut quitter la vieille Oline pour découvrir le monde. Mais où va-t-il trouver le courage de le faire ? Cela l'effraie tout autant qu'il en a envie. Se mêle à cela la culpabilité d'abandonner sa maîtresse qui le choisit.

Avec le recueil « Petit sœur », nous sommes au cœur du sujet. Comment découvrir le monde, oser quitter le cocon familial ? Outre la question de « l'envol » et du détachement, il y a aussi la façon dont chacun perçoit le monde. Là, ce sont les enfants qui regardent, qui palpitent, s'angoissent et s'interrogent sur l'univers. C'est beau, c'est grand, géant, c'est vivant, mais ça fait peur. Pour « oser » aller vers l'inconnu, les personnages enfantins sont entourés de la bienveillance de leurs parents, quoique dans la dernière nouvelle l'angoisse de la mère dépasse celle des enfants.

La découverte du monde passe par la transgression et la recherche des limites : jusqu'où aller et à quel moment se met-on en danger ? Les trois récits offrent des entrées différentes. Kristoffer a peur de l'univers, il mène une réflexion angoissante dans un lieu sécurisant, son lit, rassuré par la présence de son père. Lene, dans « Noir et humide », nous entraîne dans son inconscient, qui lui fait imaginer le pire. Elle doit apprivoiser ses fantasmes pour « devenir ». Elle traverse la culpabilité de trahir son frère, projette sur sa mère une interdiction d'aller à la cave. Elle aurait tant besoin d'être éclairé par son grand frère. Enfin, dans la dernière histoire, le frère (qui n'a pas de prénom, comme sa sœur) a un désir incontrôlable, un enthousiasme fou à vouloir découvrir la beauté du monde. Il entraîne sa sœur dans ses folles expéditions. C'est la peur de la mère qui arrête et sanctionne, elle décide des limites. Il doit passer outre, c'est vital. La présence du couple du gros homme et sa femme nous conduit sur les chemins de la méfiance. Tout dans la société, autour de nous, peut être suspect, nous mettre en danger. Il ne faut pas sortir, sortir n'importe où, aller avec n'importe qui. Comment découvrir le monde alors ?

Novembre 2024 La seconde session de travail vient de s'achever. J'ai invité Florine Mullard, comédienne, à rejoindre notre équipe. Nous formons un trio : Mathieu raconte l'histoire de Kristoffer et du frère dans « Petit sœur », Florine s'empare de l'histoire de Lene dans « Noir et humide » et interprète le personnage de la petite dans « Petite sœur ». Le chantier de juillet nous porte, nous éclaire. Nous transmettons à Florine nos recherches, répondons à ces questions. Durant la pause estivale et le début de l'automne, la scénographie a pris forme.

Cette lecture s'adressant à des jeunes, je me suis projetée dans une salle de classe. Dès les premières répétitions nous avons reconstitué cet espace : bureau de l'enseignant face aux tables des élèves. La lecture se déroule aussi bien dans l'espace des jeunes que celui du maître. L'épreuve du plateau confirme mon choix et offre des libertés. Puis nous nous sommes concentrés sur le texte et la mise en espace.



Extrait de la nouvelle « Kant »



« Je m'appelle Kristoffer, et j'ai huit ans.
Tout à l'heure, je pensais à l'univers.
L'univers, c'est quelque chose que je n'arrive pas à comprendre.
Je n'arrive à comprendre comment il peut être infini, car tout a une fin, tout a un bord, à un endroit ou à un autre.
Mais si l'univers a une fin, qu'est-ce qu'il y a après l'endroit où il finit ? Peut-être rien, mais qu'est-ce que c'est rien ? Car rien ne peut-être rien, tout de même ? Je ne comprends pas, et je pense tout le temps à l'univers.
C'est pour ça que j'ai envie d'appeler mon papa. Il faut que je lui pose des questions sur l'univers. (...)
Je pense souvent qu'il y a un géant là-bas dans l'univers. Il est si gros que personne ne voit qu'il est là, personne ne sait que le géant est là. Mais le géant est là tout le temps.
Et le géant dort, et le géant rêve. Et moi j'existe seulement dans le rêve du géant. Ça, je le pense souvent, et ça me fait peur.

Quand je pense que j'existe seulement dans le rêve du géant, je me pince le bras jusqu'à ce que j'aie mal.
Mais peut-être que ça aussi je le rêve, peut-être que je rêve que je me pince le bras et que j'ai mal. Ça me fait peur.
Il faut que j'appelle mon papa. (...)
Mon papa était là dans l'ouverture de la porte, mais voilà qu'il rentre dans ma chambre et qu'il s'assied sur le bord de mon lit.

Mon papa me caresse les cheveux. Ça fait du bien quand mon papa me caresse les cheveux. (...)
Et maintenant il faut que je dorme, dit mon papa. Demain je dois aller à l'école et si je ne me dépêche pas de m'endormir j'aurai sommeil demain, dit-il.
- Mais j'ai peur, dis-je
- À cause de l'univers ? demande mon papa sans lever les yeux de son livre.
- Oui, dis-je.
- Ça ne sert à rien d'avoir peur de l'univers, dit mon papa.
- Non, mais je n'y comprends rien, dis-je. – Soit il y a un bord là-bas, et alors l'univers finit après ce bord, mais alors qu'est-ce qu'il y a après l'endroit où ça finit ? Soit il n'y a pas de bord, et alors il continue à l'infini, mais ce n'est pas possible que ça continue comme ça. (...)
- Moi aussi j'ai beaucoup pensé à ça, dit mon papa.
- Et maintenant tu n'y penses plus ? dis-je
- Plus. Ça ne sert à rien d'y penser. De toute façon on ne peut pas comprendre. Moi non plus je ne comprends pas. Il y a beaucoup de choses qu'on ne comprend pas. Mais je crois que j'ai compris pourquoi je ne comprends rien à l'univers. C'est parce que nous, les humains, nous avons une certaine manière de penser, et nous ne pouvons pas tout comprendre avec notre manière de penser. C'est parce que nous sommes des humains que nous ne comprenons pas, à mon avis. »

Extrait de la nouvelle « Noir et humide »



« Lene est assise sur le canapé dans le séjour au premier étage, et elle se voit dans le couloir du rez-de-chaussée en train de tourner la poignée de la porte qui mène à l'escalier de la cave. Et Lene se voit piaffer devant la porte qui mène à l'escalier de la cave. Lene est assise sur le canapé, dans le séjour au premier étage, et elle pense qu'aujourd'hui elle aurait bien voulu descendre toute seule à la cave. Bien sûr, elle est souvent allée à la cave, avec sa mère et son père ou son frère Asle, mais jamais elle n'est descendue à la cave toute seule, ça elle n'a jamais osé, car à la cave il fait noir et humide et il y a des odeurs noirs et humides. Et aujourd'hui, se dit Lene, elle aurait bien voulu descendre toute seule à la cave. Mais sa mère est dans la cuisine, et jamais, se dit Lene, jamais sa mère ne lui donnera la permission de descendre toute seule à la cave. Lene est assise sur le canapé, et elle se dit que si sa mère allait faire un tour dehors elle pourrait enfin descendre toute seule à la cave où il fait noir et humide. D'abord elle pourrait aller dans la chambre de son frère chercher sa lampe de poche, et puis, la lampe de poche jaune à la main, elle pourrait descendre à la cave. Et à ce moment-là, alors que Lene est assise sur le canapé et pense qu'elle aurait bien voulu descendre toute seule à la cave, sa mère entre dans le séjour. Elle s'arrête au milieu du séjour et elle regarde Lene.

-On a besoin de lait et d'autres choses aussi, dit sa mère. – Je vais faire un tour à la boutique, dit-elle.
Et Lene fait oui de la tête. Vraiment, pense Lene, ça ne pouvait pas mieux tomber ! Sa mère sort faire des courses ! »
(...)

« Et Lene voit sa mère traverser le séjour jusqu'à la porte qui mène au couloir. Lene voit sa mère refermer la porte derrière elle. Puis Lene se lève du canapé, prend un tabouret qu'elle pose devant la fenêtre et monte sur le tabouret. Lene voit sa mère descendre l'allée. Puis Lene regarde vers la côte que son frère Asle essaie de gravir, et Lene voit les skis d'Asle partir en arrière, et Asle dégringole et tombe à la renverse et reste un moment couché dans la neige. (...)
Puis Lene se dit que maintenant, oui maintenant elle va aller dans la chambre de son frère et emprunter sa lampe de poche, puis elle descendra toute seule à la cave. Et Lene quitte le séjour et descend au rez-de-chaussée. Pas à pas, doucement, elle descend l'escalier, laissant glisser sa main sur la rambarde. Et maintenant, se dit Lene, elle va faire quelque chose qu'elle a envie de faire depuis longtemps. D'abord, se dit Lene, elle va aller dans la chambre de son frère, et là elle prendra sa lampe de poche jaune qui est posée sur l'étagère. La belle lampe de poche jaune de son frère. Une belle lampe de poche jaune. Lene descend la dernière marche de l'escalier, la voilà dans le couloir du rez-de-chaussée, et elle avance dans le couloir. Lene passe devant la porte qui mène à l'escalier de la cave, elle regarde la porte, mais elle continue d'avancer, elle va tout droit jusqu'à la porte de la chambre de son frère. Et Lene ouvre la porte de la chambre de son frère et elle rentre. Et Lene s'arrête au milieu de la chambre, elle lève les yeux vers la lampe de poche jaune posée sur l'étagère tout en haut du mur. Et son frère était si content quand il a eu la lampe de poche pour Noël, il y a quelques jours. »

Extrait de la nouvelle « Petite soeur »

Son souffle

Lui et sa sœur sont couchés dans le lit et sa sœur dort déjà, la main dans ses cheveux à lui. Il a un gros pansement à la main et sa blessure lui fait un peu mal. Il pense au morceau de carton découpé dans une boîte qui remplace maintenant la vitre de la porte d'entrée, mais son père a dit que dès demain matin il y mettra une nouvelle vitre. Il regarde sa sœur, elle dort, sa respiration est régulière et son souffle fait comme des vagues autour d'elle, se dit-il. Elle a trois ans. Il en a quatre. A côté de sa sœur il y a sa poupée. C'est lui le grand frère. Elle, c'est la petite sœur.



La main sur le ventre

Il est couché dans son lit et il est si triste, car tout à l'heure, quand sa sœur et lui ont voulu aller au bord de l'eau, ils ont rencontré le gros homme qui les a emmenés chez lui, et là ils ont eu droit à des glaces et de la citronnade, puis maman est venue les chercher, et tant qu'ils étaient là maman était calme et gentille, mais dès qu'ils sont arrivés à la maison elle a dit que plus jamais ils ne devaient faire ça, plus jamais ils ne devaient s'en aller comme ça, c'était dangereux, sur la route il y avait des voitures, des voitures méchantes, et plus jamais ils ne devaient faire ça, et pendant que maman était en colère et les grondait elle ne regardait que lui et pas sa sœur, puis elle a dit qu'ils devaient aller au lit tout de suite, sa sœur et lui, c'était ça leur punition, et elle a demandé à papa s'il était d'accord et papa a dit oui, oui, il était d'accord, et maintenant ils sont là, sa sœur et lui, sa sœur avec sa poupée au creux du bras et lui avec personne, et sa sœur dort et il scrute la pénombre et il pense à la barque et à la mer.

Sans la barque

Il a réussi à défaire les amarres de la barque, mais il a eu du mal à monter à bord, car il fallait à la fois maintenir la barque près de l'embarcadère et mettre un pied dedans, et les vagues, même si elles n'étaient pas grosses, mais petites, faisaient bouger la barque et il était là, un pied sur l'embarcadère et l'autre dans la barque, et il s'est penché en avant et en glissant il s'est retrouvé dans la barque et ça lui a fait mal et il voit qu'il s'est blessé à la cuisse et il est couché au fond de la barque et un filet de sang coule le long de sa cuisse et il a une grosse éraflure sur sa cuisse et ça lui fait mal et du coup il a peur, car comment remonter à terre maintenant, des vagues contre la barque, sans cesse. Des vagues. Et le sang qui sort de lui et qui coule sur sa cuisse. Et il voit le soleil qui se reflète sur les planches de la barque. Et il lève les yeux et la lumière du soleil est si forte qu'il doit les refermer. Et il fait chaud, car le soleil est en face de lui. Tout lui fait mal. Il s'assied sur le banc de nage et il voit les rames. S'il partait à la rame, se dit-il, et il se dirige vers l'une des rames et il essaie de la soulever et la rame est lourde et il doit utiliser toutes ses forces pour la soulever et il parvient à la glisser dans le tolet et il pousse la rame pour la faire entrer dans l'eau et la rame reste là, elle bouge avec la barque, une partie de la rame est dans la barque et le reste est dans l'eau, là où elle doit être. Et maintenant, l'autre rame, se dit-il. Il l'a soulevé également, comme il a soulevé la première. Il parvient à la glisser dans l'eau comme il faut, et il la pousse pour qu'elle y entre bien, et maintenant il doit s'installer sur le banc de nage et soulever les deux rames, et puis il va ramer. Mais la barque est encore amarrée à l'arrière et il faut d'abord défaire les amarres, se dit-il, et il va jusqu'à la poupe, attrape la corde et s'attaque au nœud, ce n'est pas un nœud très compliqué, il arrivera bien à le défaire, se dit-il, et il est là à s'acharner, essayant de faire passer le bout de la corde par la boucle, et c'est difficile, il s'entête, rien ne bouge, il tire sur la corde, il tire de toutes ses forces, puis il pousse de nouveau et il entend un plouf et il voit que l'une des rames est tombée à l'eau, et les vagues la soulèvent et la font plonger.

Pourquoi le choix de « Petite sœur »

Sa place dans le parcours de la compagnie

La **Senna'ga compagnie** s'est tournée dès sa création vers un **répertoire contemporain**. Son parcours artistique emprunte régulièrement les chemins de **l'enfance et de la jeunesse**.

Depuis plusieurs années la compagnie travaille sur le champ thématique de **LA FAMILLE**.

Quatre œuvres contemporaines ont été créées :

- La généalogie – « Arsène et Coquelicot » de Sylvain Levey
- La fratrie - « 'aime pas ma petite sœur » de Sébastien Joanniez
- La famille d'accueil – « 11 à table » d'Agnès Pétreau
- La maltraitance familiale – « Poil de Carotte replay » d'après Poil de Carotte de Jules Renard

Ce travail artistique nous amène aujourd'hui à nous intéresser à l'émancipation. Comment quitte-on la maison ?

Cette lecture est pour nous l'occasion d'écouter cette jeunesse d'aujourd'hui sur leur vision du monde et les questions métaphysiques que cela génère. Mais également, entre inquiétude et élan de vie, les inviter à parler de l'avenir.

Biographie Agnès Pétreau

Comédienne - Metteure en scène – Auteure -

De 1984 à 1995 Agnès Pétreau est comédienne au Théâtre du Kronope (Avignon) dirigé par Guy Simon. Elle y interprètera plus de 20 rôles. En 1994, elle écrit et joue son premier spectacle jeune public « Le tiroir aux pirouettes ».

En 1995, elle fonde la Senna'ga Compagnie. Elle est à l'origine des projets artistiques de la structure et responsable de leur réalisation. Elle est parfois auteur, metteur en scène ou (et) interprète. En 2009, dans le cadre de l'évènement « Picasso Aix 2009 », son projet théâtral « Picacubes » est sélectionné et joué dans plusieurs communes du Pays d'Aix. En 2013, elle participe aux évènements artistiques de « Marseille Provence, capitale européenne de la culture » avec la création de « Trace(s) » de Sabine Tamisier représenté au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence. Depuis 2015, elle travaille sur le champ thématique de la famille. Quatre spectacles ont été créés sur les thèmes de la généalogie familiale, la fratrie, la famille d'accueil et la maltraitance à la maison. Alternant les formes théâtrales, Agnès Pétreau passe des formes légères pour la petite enfance – « L'Enfant » de Colas Gutman et « Le petit Guili » de Mario Ramos – à la lecture avec « L'Etranger » de Camus, aux spectacles grand public en créant « Poil de Carotte replay ».

Agnès Pétreau travaille régulièrement avec plusieurs compagnies du territoire : La compagnie In pulvérem reverteris les Musiciens Associés, l'Auguste Théâtre, la compagnie Poisson pilote.

Biographie Florine Mullard

Comédienne

Florine Mullard entre à l'ERACM, entre 2012 et 2015. Elle joue sous la direction de Richard Sammut, Laurent Gutmann, Cécile Pauthé, Alain Zaepffel, Agnes Regolo, Catherine Germain, Valérie Dréville, Julien Gosselin ou encore Jean François Peyret. Pendant le Festival d'Avignon de 2015, elle fait partie de l'aventure de « la République de Platon », réécrit par Alain Badiou, mis en espace par Valérie Dréville, Didier Galas et Grégoire Ingold. Elle s'envole ensuite quelques mois en Martinique pour interpréter Juliette dans 1848 : ROMYO ET JULY, mes par Hervé Deluge, joué à Tropiques-Atrium, la scène Nationale de Martinique. A son retour, elle joue sous la direction et avec Paul Pascot, dans « la Soucoupe et le Perroquet ».

Aujourd'hui, elle poursuit son aventure d'interprète sur différents plateaux.

Elle continue sa recherche avec sa Cie Brut de PoP', créé en 2019. Passionnée par des recherches sociologiques et éthiques, elle développe, depuis 2018, un projet dans les prisons afin de forger sa démarche dans une conscience en mouvement.

Biographie Mathieu Tanguy

Comédien

Après des études universitaires en Art du Spectacle à Aix/Marseille et une formation en compagnonnage (La Compagnie d'Entraînement) au théâtre des Ateliers d'Aix-En-Provence, il intègre l'ERAC en 2007. Il y rencontre notamment Gildas Milin ou encore Catherine Marnas. Avec elle et l'ensemble 18, ils signent un spectacle de sortie d'école avec des textes de Bernard-Marie Koltès : Si un chien rencontre un chat, Festival d'Avignon In 2010. Depuis il joue dans L'école des femmes de Molière avec la compagnie série illimitée ou encore dans Le Malade imaginaire, mise en scène par Renaud Marie Leblanc. Plus tard, Vincent Franchi le dirige dans Acte de Lars Norèn. Il travaille également avec d'autres comédiens de L'ERAC : Quelque chose de commun, mise en scène Juliette Peytavin au 13 Vents, à Montpellier. En 2013 il joue dans le spectacle *Jean Zay*, mis en scène par Raymond Vinciguerra. Il rencontre la compagnie chantier public en 2014, et démarre la création de Comment on freine ? en 2016. De 2017 à 2020 il a participé à la tournée d'une adaptation d'Antigone de Sophocle, notamment en Chine et au Maroc avec la compagnie La Naïve. Durant les années 2020 à 2023, il intègre le collectif Àvraidire, pour la création de Dom Juan de Molière, mis en scène par Alice Thalamy.

Dernièrement, avec la compagnie Surlefil il participe à la création du spectacle Nos Traversées, mise en scène par Christel Fabre

Mathieu Tanguy est titulaire du D.E de professeur de théâtre depuis 2018 et intervient avec le CDN de la Criée pour le prix Godot mais aussi en milieux scolaire avec des compagnies régionales, ainsi que des stages d'été auprès des Ateliers de l'Étreinte notamment.

SENNAGA COMPAGNIE

Le PATIO- 1 place Victor Schœlcher 13090 Aix-en-Provence

Tél : 04 42 51 47 32 - Email : sennaga@wanadoo.fr

Site : www.sennaga.com